Nouvelles
de la Province de l'Afrique de l'Ouest de la Compagnie de Jésus

IHS

N° 274 du 29 décembre 2015

ITINERAIRE DU PROVINCIAL

Décembre 2015

04-11 Bruxelles – Netherlands

12-15 Douala – Commission pour la Formation

16-17 Conseil économique

18-20 Consulte

21-28 Douala
21-24 Symposium des scolastiques

28-31 Abidjan

Janvier 2016

01-05 Abidjan

06-31 Visite Tchad
24-31 N'Djamena – Réunion Foi et Joie

JESUIT HISTORICAL INSTITUTE IN AFRICA
Hekima College
P. O. Box 21215
Nairobi - 00505
Kenya

Sommaire

Curie Provinciale
Lettre du Père Provincial du 14/11/2015 2

Itinéraires des Nôtres
Itinéraire du P. Agide Galli, SJ 3

Formation des Nôtres
Première session de l'inter-noviciat 2015-2016 (J.A. Kouam) 12

Vie de la Province

Du Tchad
Cérémonie de remise des diplômes au *Bon Samaritain* (J.P. Ongolo) 14
Discours de la cérémonie de remise des diplômes (H. Loua) 15
Ma première expérience au CEFOD (J.P. Ongolo) 18

De Guinée
Signature de la convention de cession de la *Maison des enfants* à la Compagnie de Jésus de l'AOC (D. Livraghi) 19

De Centrafrique
Bangui : Formation à l'éducation par pair (D. Lare) 20

Nouvelles brèves
Adresse IP de la Bibliothèque de l'ITCJ 22
Les anniversaires du mois de janvier 2016
Décès dans nos familles

Jésuites dans le monde
Dans les Provinces (P. Mulemi) 23

Annexe
Lettre du Père Général 2015/18 à toute la Compagnie 25

Joyeux Noël et Bonne Année 2016 !

MAISON PROVINCIALE – B.P. 633 DOUALA-CAMEROUN. Contacter P. Tcheumtchoua William, SJ < sociuspao@yahoo.fr >, P. Akono François-Xavier, SJ, < ekodo.akono@gmail.com > ou P. Maurel Pierre, SJ, < secretariatpao@yahoo.fr >

CURIE PROVINCIALE

Lettre du Père Provincial

PROVINCE DE L'AFRIQUE DE L'OUEST
DE LA COMPAGNIE DE JESUS
B.P. 633 DOUALA - CAMEROUN
Tél : (237) 233 42 42 81
Fax : (237) 33 43 15 35
provincialpao@gmail.com

Le PROVINCIAL

Abidjan, le 14 novembre 2015

Chers compagnons,
Paix du Christ.

Chaque année, nos compagnons de troisième année de théologie font la demande d'admission aux Ordres Sacrés après l'expérience du « mois Arrupe ». Cette année, nous avons reçu la demande de sept scolastiques :

1. Beugré Grah Patrick (ITCJ-Abidjan)
2. Bitoumbi Bial Moïse Hervé (ITCJ-Abidjan)
3. Dimeni Cyrano Emde (ITCJ-Abidjan)
4. Essengué Amougou Yanninck (ITCJ-Abidjan)
5. Mitokpey S. Fulbert Joël (ITCJ-Abidjan)
6. Tchoudjang Magloire (ITCJ-Abidjan)
7. Gourane Alain (Hekima College-Nairobi)

En vous communiquant leur désir d'accéder aux Ordres, je rappelle la consigne du Père Peter-Hans Kolvenbach qui me paraît digne de considération : « Le supérieur majeur a la grave responsabilité de s'assurer que le candidat au sacerdoce réunit toutes les conditions requises pour pouvoir être ordonné et a la compétence pastorale et morale nécessaire pour entendre les confessions. Il ne faut admettre au diaconat, "en accordant le bénéfice du doute", aucun scolastique dont on n'est pas sûr qu'il sera apte, qu'il a la maturité voulue et la préparation nécessaire au sacerdoce. ».

A cette consigne s'ajoute un extrait des Normes Complémentaires, d'une importance capitale pour la conservation et le développement du Corps de la Compagnie en son bon état : « En raison du lien étroit entre l'ordination sacerdotale et l'incorporation définitive dans la Compagnie, aucun de nos scolastiques ne recevra le sacerdoce s'il n'apparaît pas d'une manière sûre qu'il puisse ensuite être incorporé définitivement dans la Compagnie » (NC 118).

Le processus des « *informationes* » commence avec cette publication et s'achèvera avec la consulte de province du 18 au 20 décembre 2015. En plus des demandes explicites que j'adresserai à quelques uns, si l'un ou l'autre connaît bien les candidats et désire apporter sa contribution, il pourrait m'écrire directement.

Ensemble, serviteurs de la mission du Christ.

LOUA Hyacinthe, SJ
Provincial

ITINERAIRES DES NÔTRES

Itinéraire du Père Agide GALLI, SJ

Interview P.A.O.

Gallarate : octobre 2013

1/ En quelle année es-tu arrivé en Afrique ? Ta première impression ? Qu'est-ce qui t'a frappé le plus dans la population que tu as rencontrée pendant ta première mission ?

R. En 1956 le P. Général a demandé à la Province de Vénice-Milan de venir au secours à la Province de Lyon en envoyant au Tchad deux jésuites chaque année pendant dix ans. J'ai été l'un de ces vingt jésuites. En réalité je crois que ce nombre a été dépassé. Après la philo à Gallarate j'ai été envoyé tout de suite en théologie à Fourvière. J'ai été ordonné à Lyon en 1964 à la fin de la 3ème année de théologie et en septembre 1965 je suis arrivé au Tchad. Mon premier status a été dans le diocèse de Fort-Archambault (aujourd'hui SARH) comme vicaire dans la paroisse de Bediondo à environ 180 km à l'ouest du chef-lieu sur la route de Doba-Moundou. Devenu curé l'année suivante, j'y ai travaillé jusqu'en 1970. Bediondo était une Mission de première évangélisation fondée par le P. Roland Pichon, qui ayant été expulsé du Tchad avait été remplacé par le P. Corti. La mission de Bediondo desservait une centaine de villages habités par une population d'environ 40.000 habitants qui parlaient la même langue. Bediondo se trouvait au centre d'un territoire qui avait la forme d'un œuf d'environ 100 km direction Nord-Sud et de 50 km Est-Ouest. J'ai été accueilli par le P. Corti qui était curé de cette paroisse qui faisait partie du doyenné de Koumra qui comprenait les paroisses de Goundi, Murungulaye, Bedaya, Moissala, Beboro, Bekamba et Bediondo, où travaillaient une quinzaine de jésuites et par période même plus.

Le P. Durand était le curé doyen de Koumra. Grâce à cette structure, l'intégration a été assez facile. Le P. Pichon nous avait laissé en héritage une paroisse à laquelle il avait donné une structure d'évangélisation assez particulière qui se détachait du reste du doyenné. Cela a été possible grâce à l'unité linguistique et à l'histoire particulière de cette population. Je suis entré assez facilement dans cette structure qui était très

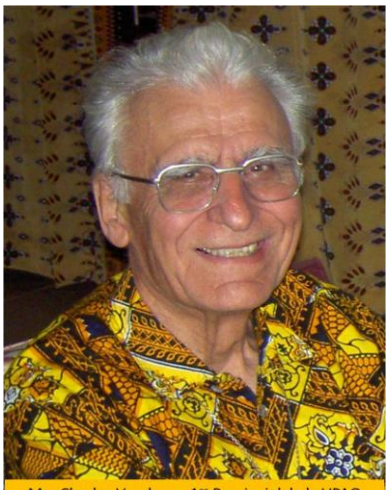
respectueuse des traditions et des coutumes locales. Le comportement accueillant de la population m'a permis de progresser rapidement dans l'apprentissage de la langue et de ne pas me sentir trop étranger dans la vie sociale de la région.

Un aspect central du travail d'évangélisation était la formation des catéchistes qui assuraient dans les villages l'organisation des communautés chrétiennes naissantes et l'instruction des catéchumènes qui devenaient de plus en plus nombreux. Les catéchistes sont la catégorie de personnes avec laquelle j'ai le plus collaboré. Parmi eux j'ai rencontré des personnes très généreuses, des chrétiens d'une grande foi qui ont su se sacrifier pour que la Bonne Nouvelle de l'Evangile arrive dans tous les villages de la région. C'est aux catéchistes que l'Eglise catholique doit en grande partie la rapidité de sa diffusion.

2/ Peux-tu exposer par grandes lignes les étapes les plus significatives de ta présence en Afrique dans la PAO ? Peux-tu décrire la variété des ministères que tu as exercés ?

R. En 1970, Mgr Henri Veniat, évêque de Sarh, m'a demandé de remplacer à la direction du CFFC (Centre de Formation des Foyers Catéchistes) le P. Peltier qui avait quitté le Centre subitement pour des raisons personnelles.

Ce centre venait d'être construit pour la formation de catéchistes qui auraient dû assumer des responsabilités paroissiales dans les diocèses de Sarh et N'Djamena. Sa capacité d'accueil était de 30 foyers qui formaient une population d'environ 200 personnes. Ce centre était considéré à tous les effets un village par l'administration (ticket d'impôt, marché de coton, etc.). A mon arrivée, les premiers stagiaires qui étaient arrivés au CFFC avant la saison des pluies, faisaient la récolte du coton et du mil. Le stage était prévu pour une durée de deux ans et la formation avait une double finalité : une formation catéchétique, biblique et pastorale pendant les mois de la saison sèche et une formation à l'agriculture avec culture attelée, enrichissement du sol, etc.). Un aspect non négligeable était la formation spirituelle et l'accompagnement spirituel des foyers. Avant la fin du stage, les catéchistes faisaient une retraite ignacienne de cinq jours. L'équipe directrice était composée de deux prêtres (dont l'un était curé de la paroisse) et d'un Frère, tous jésuites et de trois religieuses pour la formation des femmes et des enfants des catéchistes et pour l'assistance sanitaire.


Mgr Charles Vandame, 1er Provincial de la VPAO

J'ai travaillé dans ce centre pour la durée de cinq stages jusqu'en 1979, année de ma nomination au provincialat de la VPAO.

Je garde un très bon souvenir de ces dix années de travail dans ce Centre à cause de l'expérience particulière que cette période m'a permis de faire aussi bien sur le plan humain que spirituel. Les formations catéchétique et agricole qui étaient au début juxtaposées, au fil des stages se sont progressivement intégrées dans le sens que l'approfondissement du message chrétien s'est exprimé progressivement à travers des formes de travail et de vie sociale qui étaient choisies en cohérence avec l'Evangile. Le travail agricole qui avait été au début par couple de foyers est devenu progressivement un travail commun de tous les foyers avec répartition des tâches et des services rendus réciproquement. Les produits du travail étaient stockés en commun et vendus en commun. Elle a été une progression lente qui a eu des hauts et des bas mais qui a permis aux stagiaires de participer à une expérience que plusieurs ont répandue une fois rentrés dans leurs communautés d'origine.

En 1979, je terminais mon cinquième stage et nous étions en pleine guerre civile, que j'ai été nommé provincial de la VPAO. N'ayant jamais reçu la lettre de nomination du P. Arrupe, j'ai eu connaissance de ma nomination par les « Nouvelles de la VPAO » apportées par un petit avion qui revenait de Douala où il était parti chercher du ravitaillement pour les familles qui travaillaient dans les plantations sucrières. Je suis sorti clandestinement du Tchad (l'ambassade du Cameroun était fermée). Arrivé à l'aéroport de Yaoundé, je n'ai pas été expulsé grâce à l'intervention de Mgr. Zoa auprès du ministre de l'intérieur qui m'a convoqué et qui, après entretien pendant lequel je l'ai informé de la situation au Tchad, m'a accordé un visa de séjour permanent.

J'ai été le second provincial de la VPAO qui avait été fondée en 1973 et dont le P. Vandame avait été le premier provincial. Au moment de la fondation, la Province était composée par les jésuites du Tchad, du Cameroun, de la Côte d'Ivoire et du Sénégal où les jésuites du Canada français avaient fondé un collège à Ziguinchor. Sous le provincialat du P. Vandame ont vu le jour deux nouvelles implantations à Ouagadougou et à Brazzaville.

La VPAO était une jeune province très étendue composée, si j'ai bon souvenir, d'environ 180 jésuites de plusieurs nationalités européennes et africaines. Le P. Vandame avait effectué les premiers déplacements d'hommes d'un pays à un autre de la Province, favorisant ainsi la connaissance entre les membres et l'intérêt réciproque entre les ouvres.

Le projet de Province avait proposé un certain nombre de priorités qu'il s'agissait de réaliser : (je cite par mémoire) la promotion des vocations, la qualité de la formation, consolider les relations avec les diocèses par des contrats, promouvoir la prédication des Exercices, ouvrir des maisons de retraites, la formation de la jeunesse (collèges et centres culturels), les centres sociaux, attention à la possibilité de présence de la Compagnie surtout dans les pays d'où les vocations étaient originaires.

Pour ce qui est de la formation, le noviciat a été déplacé de Yaoundé à Bafoussam et le temps de

la régence a été rétabli. Notre Province a contribué activement à l'établissement d'un théologat à Nairobi. Pour les maisons de retraites, les Rôniers ont été mieux aménagés, la construction de Bonamoussadi a été achevée et ont été achetés les terrains sur lesquels surgiront la VOUELA et PAAM-YOODO.

Au Sénégal où les jésuites canadiens avaient fondé le Collège Saint Charles Lwanga à Ziguinchor, à l'expiration du contrat de dix ans, après discernement, la communauté s'est déplacée dans le diocèse de Tambacounda qui, à l'époque, n'avait qu'un seul prêtre. En 1985 on a commencé une nouvelle présence de la Compagnie au Bénin dans la paroisse de Sèhwè. A Ouagadougou et Brazzaville ont commencé les activités du CERCLE et du CERC. Les premiers contacts avaient été pris pour une présence à Bangui. Grosso modo un temps d'installation.

En 1984, vers la fin de l'année, le P. Philibert Randriambololona, premier Assistant pour l'Afrique et Madagascar, doit rentrer dans sa Province et le P. Kolvenbach, après consultation des provinciaux des provinces africaines, me nomme Assistant pour l'Afrique pour la durée d'un ou deux ans. Entré en charge le 1er janvier 1985 je serai assistant pendant 11 ans.

A l'époque, l'Assistant Régional était le premier collaborateur du P. Général en ce qui concerne ses relations de gouvernement avec les supérieurs majeurs des Provinces et des Régions de l'Assistance. Le JESAM avait été créé quelques années plus tôt et était composé de tous les supérieurs majeurs : l'organisation des rencontres était assurée par un secrétaire. Les rencontres se tenaient une fois par an à tour de rôle dans les différentes Provinces et une fois sur deux à Rome pour permettre au P. Général d'y participer. L'Assistant par contre participait à toutes les rencontres. Ses tâches étaient grosso modo les suivantes :

- Une tâche importante à l'époque a été la structuration de l'Assistance dans le sens de faire en sorte que les juridictions qui étaient devenues récemment indépendantes de leurs Provinces fondatrices, se sentent partie prenantes dans l'Assistance, acceptent de se connaître et de collaborer entre elles. Un secteur important de collaboration a été la création d'infrastructures de formation des scolastiques sur le territoire de l'Assistance. Il s'agissait aussi de coordonner la collaboration entre Provinces dans le but de donner aux Jésuites originaires des pays africains de se connaître et d'avoir à leur disposition les moyens nécessaires pour collaborer dans l'avenir au niveau du continent.
- Une autre tâche a été de permettre au P. Général d'être au courant de la situation réelle des œuvres et des personnes.
- Une tâche importante a été d'assurer la correspondance du P. Général avec les provinciaux regardant le gouvernement et avec des jésuites qui s'adressaient à lui pour des raisons de travail apostolique.

En outre, pour être en mesure de donner au P. Général une connaissance, pour autant que possible, fidèle à la réalité de la situation de la Compagnie en Afrique, j'ai été amené à faire des longues visites dans les provinces dans le but de mieux connaître les supérieurs majeurs mais aussi pour rendre visite aux communautés et aux œuvres qu'elles animaient.

C'est un travail que j'ai accompli avec beaucoup d'intérêt qui m'a permis de connaître la Compagnie de l'intérieur et d'apprécier la qualité du service qu'elle rend aussi bien à l'Eglise qu'à la société.

En 1996, au terme de la 34ème Congrégation Générale, j'ai été remplacé par le P. Matungulu Otené. J'ai réintégré ma Province où le P. Edouard de Loisy, Provincial de la PAO, m'a demandé de me rendre au Tchad dans le diocèse de Sarh, pour diriger la maison de retraites « Les Rôniers ».

Quelques jours plus tard, ce premier status a été modifié. J'étais encore à Rome, que le P. de Loisy m'informe de son intention de me nommer, à la demande de la Conférence Episcopale du Tchad, recteur du Grand Séminaire Saint Luc de N'Djamena. J'ai succédé au P. Jean-Pierre Berger qui avait été le deuxième recteur de ce Séminaire que la Propagation de la Foi (Card. Joseph Tomko) avait confié à la Compagnie en 1985 au terme de mon provincialat. Il y avait dans ce Séminaire une centaine de séminaristes provenant de tous les diocèses du Tchad qui recevaient une formation de la durée de huit ans, depuis l'année de Propédeutique jusqu'à la fin de la théologie.

Le P. Berger, qui était un expert en pédagogie, avait donné une structure originale à la formation académique qui était adaptée au niveau plutôt faible de la formation reçue par les séminaristes dans le secondaire à cause de la guerre civile.

L'année de Propédeutique était suivie d'un cycle de 4 années de cours pendant lesquelles l'enseignement de la Philosophie et de la Théologie était donné en parallèle suivant une progression des difficultés. Ce cycle était suivi

d'une année de stage pastoral dans des paroisses des diocèses d'origine. Au retour au Séminaire la formation s'achevait par les deux dernières années de théologie. Le Séminaire St. Luc étant affilié à l'UCAC (Université Catholique de l'Afrique Centrale), le cycle de formation se terminait par l'examen du Baccalauréat en Théologie. Les résultats étaient excellents.

Le corps professoral était composé d'une dizaine d'enseignants permanents dont la moitié était des jésuites (pères formés ou régents). Le Séminaire disposait d'un certain nombre de professeurs intervenants aussi bien jésuites que d'autres congrégations masculines et féminines. Le scolasticat de Sèvres a été très généreux avec notre séminaire. A côté de la formation académique, le séminaire proposait aux séminaristes l'apprentissage d'un travail manuel par des ateliers de formation dirigés par des enseignants compétents : menuiserie, couture, mécanique vélos et mobylettes, reliure. Ces ateliers assuraient l'entretien du matériel et de l'équipement du séminaire. Les séminaristes étaient répartis dans des petites communautés dont faisaient partie des formateurs.

En 2001, au terme de mon rectorat, la Compagnie rendait le Séminaire Saint Luc à la responsabilité de la C.E.T. dont le président était Mgr. Bouchard.

En 2001, le Provincial, le P. Jean Ilboudo en accord avec Mgr. Charles Vandame, m'a demandé de rester à N'Djamena pour diriger la Maison de retraites « Bethel » qui venait de démarrer ses activités. A la suite du décès du P. Matungulu, le P. Ilboudo avait été nommé Assistant pour l'Afrique. Jean-Roger Ndombi, nouveau provincial de la PAO, me demande par contre de me rendre à Lomé (Togo) avec Robert Sauvadet pour assumer la direction d'un centre de spiritualité que l'évêque de Lomé voulait confier à la Compagnie. Nous avons été très bien accueillis par Mgr. Philippe Kpodzro qui, à cause d'un deuil familial très grave (sept membres de sa famille étaient morts dans un accident de voiture), avait oublié de prévoir le logement qu'il avait promis au P. Provincial. Le Centre était dirigé par des Sœurs canossiennes et il aurait été très difficile pour nous d'y loger. La Providence a permis que nous rencontrions le Fr. Provincial des Frères des Ecoles Chrétiennes, le Frère Michel Messan (Togolais) qui nous a accueillis dans sa maison. Nous avons fait partie de la communauté de la maison provinciale des FEC pendant deux ans en attendant de disposer d'un logement à nous. En effet après réflexion sur les priorités du diocèse, Monseigneur a préféré nous confier une autre priorité : la formation des jeunes, de préférence dans un quartier en grande expansion.

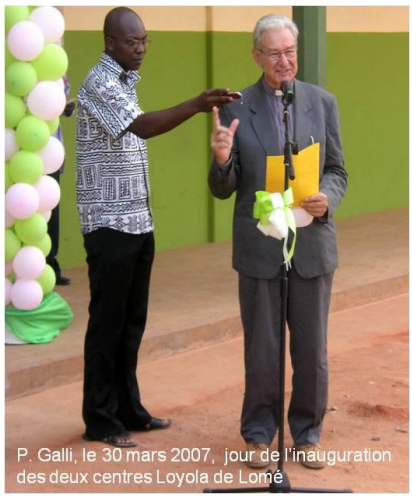
Cours de soutien au CERCLE de Ouagadougou

Nous avons proposé une formule analogue à celle du CERCLE de Ouagadougou que Monseigneur a approuvée. Il a fallu cinq mois pour trouver un terrain et ensuite du temps pour chercher les moyens financiers nécessaires à la construction à la fois de la résidence et du Centre culturel. La PAO nous avait fourni les moyens financiers juste pour l'achat du terrain et pour démarrer les travaux : les provinces de France et d'Italie nous ont beaucoup aidés et ensuite le FACSI et la CEI. Cette aide financière n'aurait suffi que pour la moitié de ce qui a été construit, s'il n'y avait pas eu la collaboration d'un Togolais, Mr David Donyo, qui a dirigé et géré tous les travaux gratuitement. Ce grand bienfaiteur de la Compagnie nous a fait économiser pas loin du 50% du coût des environ 6.000 m² de constructions.

Cette expérience au Togo a été ma dernière en Afrique : elle a duré dix ans, de 2001 à 2011, année à laquelle les Provinciaux de la PAO et d'Italie m'ont demandé de renter en Italie pour collaborer au MAGIS si bien que d'après mon status actuel, je suis membre de la PAO envoyé missionnaire en Italie.

Pendant cette dernière expérience, il m'a été donner d'expliciter une disposition intérieure qui avait été présente dans mon comportement depuis le début de ma présence en Afrique et qui a grandi au fil des années et qu'au Togo j'ai pu vivre d'une manière plus évidente, à savoir le désir de jouer le rôle d'un catalyseur positif dont la présence aurait dû permettre aux africains avec qui j'aurais travaillé de manifester leurs potentialités sans qu'ils se sentent, pour autant que possible, conditionnés par ma présence. C'est ce que m'avait appris mon professeur d'histoire des religions, le P. Joseph Goethz qui

est venu me visiter pendant deux assez longs séjours quand j'étais à Bediondo et à Koumogo.
En 2003 notre communauté composée par Robert Sauvadet, Jean-Pierre Berger et moi-même, quitte la maison des FEC et s'installe dans la nouvelle résidence sise dans le quartier d'Agoé-Nyivé. Le P. Berger en collaboration avec des directeurs d'écoles secondaires du quartier démarre des activités de formation des élèves dans une partie de la résidence. Cette résidence a assumé assez rapidement la physionomie d'une résidence classique de la Compagnie : administration des sacrements (célébration de l'Eucharistie en semaine et le dimanche et confessions), prédication des Exercices, accompagnement spirituel de personnes adultes et de jeunes en recherche vocationnelle. Dès notre arrivée dans le quartier, nous avons aussi collaboré avec les prêtres de la paroisse dans deux stations secondaires à proximité de notre résidence.
En 2004, la construction du bâtiment du CCL étant terminée et avec l'arrivée du premier régent, Félix Balima, les activités du Centre démarrent officiellement même si pendant les deux années de sa régence, Balima dépensera beaucoup d'énergies pour équiper le Centre, constituer la bibliothèque, organiser la salle d'informatique et le Centre sportif, etc. C'est avec l'arrivée de Jean-Luc Enyegué que le CCL qui, entre temps, avait été doté d'infrastructures sportives, commence à proposer à des jeunes étudiants qui fréquentent le Centre une formation dans le but de les aider à se préparer à entrer dans la vie. A des fréquences assez rapprochées étaient organisées des journées d'études et d'approfondissement de thèmes dans différentes disciplines avec l'intervention de professeurs. Aux jeunes qui le désiraient était proposé un accompagnement spirituel de groupe et individuel et des expériences apostoliques par des services rendus à des pauvres et à des vieillards du quartier. Pendant les vacances scolaires, un camp était organisé qui associait des activités touristiques et d'autres qui avaient un caractère de formation humaine et spirituelle. Cette formule qui après Jean Luc a été suivie très bien par Raphaël Bazebizonza et par Geodherbe Kondani, a donné des résultats franchement encourageants.


P. Galli, le 30 mars 2007, jour de l'inauguration des deux centres Loyola de Lomé

Entre temps le P. Michael Czerny qui venait de fonder AJAN, propose à notre communauté d'associer au CCL un centre pour la lutte contre le SIDA. Ayant obtenu l'accord enthousiaste de Mgr. Kpodzro, un bâtiment sera construit grâce au financement d'AJAN, à côté du CCL et en 2005 voit le jour le CEL (Centre Espérance Loyola) dont Paterne Mombé sera le premier directeur.
En 2007, le P. Provincial a obtenu un financement de l'ensemble des Provinces d'Espagne, qui nous a permis d'acheter et clôturer un terrain de deux hectares en prévision d'y construire le noviciat au moment de la division éventuelle de la PAO.

3/ Comment perçois-tu le changement des défis apostoliques pendant les années que tu as vécues en Afrique ? Comment pourrais-tu décrire l'évolution entre les premières années de travail apostolique et les dernières années passées en Afrique ?

J'ai vécu en Afrique ou au service de l'Afrique pendant les 50 années qui ont suivies les indépendances des années 60. J'ai été envoyé en Afrique dans un pays, le Tchad, dont je connaissais très peu son histoire, sinon qu'il était devenu indépendant de la colonisation française en 1960. C'est une fois sur place que j'ai progressivement pris connaissance de la réalité de ce pays et de la complexité des problèmes que la composition ethnique et l'histoire passée de ce pays allait poser et qui aboutiront à des guerres successives. Malheureusement le pays n'est pas encore stabilisé dans une paix durable.
Quand je suis arrivé au Tchad en 1965, l'indépendance avait suscité parmi les jeunes un grand espoir dans l'avenir de leur pays qui malheureusement seront déçus par la suite.
Pendant mes cinq premières années de travail paroissial dans le diocèse de Sarh, le Sud du pays était encore en paix. Le clergé du diocèse qui avait été fondé en 1962, était essentiellement composé par des jésuites (français, italiens et espagnols) et un petit nombre de prêtres « Fidei donum » français. La situation du pays nous a permis de faire un travail intense pour établir des communautés chrétiennes dans la Préfecture du Moyen Chari.

En plus du travail paroissial et de formation des catéchistes, notre travail d'évangélisation était fait aussi d'activités culturelles très importantes ainsi que des œuvres d'éducation, sanitaires, de développement agricole et artisanal : études des langues, de la religion et initiation traditionnelles, traduction de la Bible, des hôpitaux, des écoles primaires, centre de formation des instituteurs, le collège St. Charles Lwanga, des centres agricoles qui ont donné une contribution importante à l'introduction au pays de la culture attelée, des ateliers de menuiserie, forge, mécanique et de peinture, d'audio-visuel. Le climat sociopolitique du sud du pays a permis de réaliser une méthode d'annonce de l'Evangile qui tenait compte de toutes les dimensions des personnes auxquelles nous nous adressions.

Ce travail a été accompli en collaboration avec de nombreux laïcs tchadiens, bien sûr, mais aussi des volontaires italiens et coopérants français. Leur participation a été d'une grande importance et efficacité du point de vue de l'apport de leurs compétences dans l'enseignement, la santé, le travail agricole et artisanal mais aussi par le témoignage d'une vie chrétienne vécue avec générosité et esprit de service dans la gratuité.

Pour ce qui concerne le diocèse de Sarh, un souci constant a été en cette période (en gros entre 1950 et 1990) d'entretenir un dialogue respectueux avec les responsables religieux et de l'initiation traditionnelle, contrairement au comportement tenu par les églises protestantes.

A partir de la révolution culturelle et ensuite de la guerre civile qui ont apporté des énormes souffrances à l'ensemble de la population, ce travail a progressivement diminué à cause de la diminution du nombre des missionnaires jésuites et surtout parce que la relève était de plus en plus assurée par d'autres congrégations religieuses mais surtout par le clergé tchadien et par les jésuites africains.

A la fin de 1979, ayant été nommé Provincial, j'ai dû quitter le Tchad. Aussi en 1985, à la suite de ma nomination comme Assistant pour l'Afrique, j'ai dû quitter l'Afrique pour Rome où j'y suis resté jusqu'en 1996 année à laquelle j'ai été de nouveau envoyé au Tchad mais cette fois-ci à N'Djamena comme recteur du Grand Séminaire St. Luc qui avait été confié à la Compagnie depuis 1985.

Les onze années que j'ai vécues à Rome ne m'ont pas véritablement éloigné de l'Afrique : elles m'ont donné la possibilité d'avoir une connaissance plus élargie du continent et de l'engagement apostolique de la Compagnie dans les 33 pays où elle était présente.

En tant qu'assistant, j'ai participé en collaboration avec les Supérieurs Majeurs à la structuration de l'Assistance, à une meilleure collaboration entre les provinces surtout dans le domaine de la formation. En revenant travailler au Tchad après 17 ans d'absence, j'ai trouvé un pays profondément changé.

La guerre civile avait durci les esprits et l'occupation du Sud du pays par le Nord entretenait une tension très forte. L'exploitation du pétrole avait commencé mais la richesse produite n'était pas utilisée pour le bien de la population du pays mais dépensée pour affermir ceux qui étaient au pouvoir.

Tout en étant recteur, j'ai tout de même eu l'opportunité de participer à la pastorale de la ville en assurant la célébration dominicale dans une des paroisses à proximité du Séminaire.

C'est grâce aux contacts que j'ai eus avec les paroissiens de la paroisse d'Atrone qui étaient presqu'en totalité originaires du sud du pays (Sara, Ngambaye, Mouroum) que j'ai pu constater l'ampleur du changement de mentalité. Leur comportement était conditionné par la peur et le soupçon, et dans leur vie sociale il n'y avait plus la joie que j'avais connue en arrivant au Tchad 30 ans plus tôt. Les gens m'apparaissaient oppressés par la vie stressante de la ville et par l'insécurité politique et économique. En fréquentant les paroissiens, j'avais ressenti qu'ils cherchaient dans l'Eglise catholique la lumière qui leur permettrait de retrouver des raisons valables d'espérer dans un avenir meilleur pour eux et pour leurs enfants.

En terminant mon mandat de recteur du Grand Séminaire, j'étais heureux lorsque le P. Ilboudo avait accepté la suggestion de Mgr. Vandame de me confier la direction de la Maison de retraites « Bethel ». J'avais déjà pris des contacts avec l'aumônerie universitaire de Sabangali et avec celle des étudiants en médecine du P. Cavoret dans le but de chercher en collaboration avec les responsables de ces deux aumôneries de relancer les CVX dans le but spécifique d'aider des étudiants, qui l'auraient désiré, à se préparer à se mettre au service du bien commun en tant que chrétiens selon l'esprit de l'Evangile. La seule manière de donner une nouvelle espérance à une société est de trouver le moyen d'y introduire des hommes et des femmes capables d'aller à contre courant en sachant se mettre au service du bien commun en cohérence avec leur foi chrétienne.

Avec le changement du Provincial, j'ai été envoyé au Togo avec la mission de diriger une Maison de retraites mais dans une situation ecclésiale tout à fait différente : nous étions les derniers arrivés dans le diocèse de Lomé dans un pays d'une culture différente de celle du Tchad au milieu d'une population qui avait vécu une histoire qui nous était inconnue.

Mais comme toujours, même cette fois-ci la Providence a bien fait les choses. L'oubli de Monseigneur a permis au Fr. Michel Messan de nous accueillir pendant deux ans dans la résidence du Provincial des FEC. Mes longues conversations du soir avec lui ont fait naître une grande amitié entre nous et par ce biais j'ai pu profiter d'une excellente initiation à l'histoire du Togo, à la culture traditionnelle, aux nuances de la situation politique du pays, aux tensions ethniques et leur origine et surtout la mentalité courante de la société togolaise grâce à la participation indirecte à ses relations avec ses connaissances et amitiés. Cette expérience a contribué à me faire apprécier et aimer la population du pays qui m'avait accueilli. Je ne lui serai jamais assez reconnaissant.

Lorsque notre communauté s'est installée dans notre nouvelle résidence, nous avions comme but principal de mettre en œuvre rapidement les infrastructures de l'œuvre que Monseigneur nous avait demandée au service de la formation de la jeunesse du quartier, mais nous ne pouvions pas soupçonner le rôle qu'allait jouer la résidence comme telle.

Nous avons été très bien accueillis par bon nombre de familles chrétiennes qui nous ont introduits dans le quartier et puisque quand nous sommes arrivés le quartier était desservi par une paroisse qui était très éloignée, avec l'accord du Curé et en collaboration avec la communauté cultuelle qui s'était constituée, nous avons répondu à la demande qui nous avait été faite : célébration eucharistique en semaine et le dimanche, confessions et catéchèse en préparation du baptême pour adultes et enfants. Le P. Robert Sauvadet avait intensifié la prédication des Exercices et l'accompagnement des jeunes en recherche de vocation qu'il avait commencé quand nous étions encore logés chez les FEC.

Avec la construction du bâtiment et son équipement, le centre que nous avons baptisé Centre Culturel Loyola du nom que le Provincial avait voulu donner à notre résidence, ont démarré les activités au service des jeunes du quartier. Leur structuration a été essentiellement l'ouvre des quatre régents qui se sont succédés à la direction du centre. Félix Balima a équipé le Centre et a démarré des cours complémentaires aux élèves en collaboration avec des professeurs des écoles du quartier ainsi que les cours d'informatique. Jean Luc Enyegué est celui qui a structuré les activités du Centre en fondant « Les enfants Loyola » (le groupe des petits) et en donnant aux élèves et aux étudiants qui le désiraient, une formation humaine, intellectuelle, spirituelle et apostolique (visite aux pauvres et personnes âgées du quartier) qui les aidait à prendre conscience du devoir qu'ils avaient de bien se préparer à apporter dans la société un esprit de service du bien commun en cohérence avec leur foi chrétienne. Raphaël Bazebizonza et Geodherbe ont continué sur la même lancée en introduisant des changements comme apport de leurs personnalités. Les résultats ont été très consolants : malheureusement Nicolas Eklou qui a été le premier fruit de ce type de formation trouvera la mort en arrivant à Kimwenza.

Pendant les dix années passées au Togo où j'ai reçu une mission analogue à celle qui m'avait été confiée à mon arrivée au Tchad environ quarante ans plus tôt, il m'a été possible de constater avec joie l'importance des changements qui s'étaient opérés en Afrique ainsi que les énormes potentialités qui existent aussi bien dans la société que dans l'Eglise en Afrique. En effet, à Lomé il m'a été possible de rencontrer des personnes dont la collaboration a été déterminante dans la réalisation de notre présence actuelle au Togo. En effet, la confiance que Mgr. Kpodzro nous a accordée, l'accueil reçu de la part du Fr. Michel Messan, la collaboration gratuite pour la construction de tous les bâtiments de la part de Mr. David

Mgr Philippe Kpodzro, le jour de l'inauguration des Centres Loyola de Lomé

Donyo, la participation généreuse de nombreuses personnes du quartier qui ont assumé volontairement des responsabilités dans l'organisation de la résidence : la chorale, la liturgie, les enfants de chœur, l'enseignement de la catéchèse, le comité chargé de l'utilisation des quêtes et autres, sont tous des signes certains d'une grande vitalité et capacité de réalisation. La constatation de toutes ces générosités et compétences ainsi que des capacités de direction et gestion des deux Centres manifestées par nos Pères et régents, m'ont aidé à prendre conscience que l'existence de la présence de la Compagnie au Togo avait été le résultat d'une collaboration dont l'apport des Togolais et des Africains d'autres pays avait été déterminant pour la réussite de l'entreprise.

La mission personnelle qu'au début m'avait été confiée par le Provincial est devenue progressivement une mission collective de personnes de bonne volonté qui ont trouvé dans les activités proposées par la résidence et les Centres l'opportunité de réaliser en rendant des services qui avaient des retombées positives sur eux-mêmes ainsi que sur la vie du quartier.

Lorsqu'en 2011 le Provincial m'a confié une autre mission ailleurs qu'à Lomé, j'ai eu plus de difficulté à quitter des personnes avec lesquelles j'avais collaboré pendant des années, qu'à quitter une œuvre que je savais ne plus être uniquement mienne.

En arrivant à MAGIS, où on m'a demandé de partager mon expérience d'Afrique dans le but de porter ma contribution à la recherche déjà entamée pour adapter les activités missionnaires de la Province d'Italie aux nouvelles conditions du monde d'aujourd'hui, j'ai apporté ma conviction que désormais l'esprit missionnaire, c'est-à-dire, le désir de faire partager le Message du salut que le Seigneur nous a apporté, devra s'exprimer à travers une collaboration avec l'Eglise locale et en priorité avec les jésuites africains et les œuvres qu'ils animent, selon des modalités qui devront être cherchées ensemble dans un esprit d'entraide réciproque.

4/ Qu'est ce qui te paraît important de transmettre aux jeunes générations de l'esprit qui a animé ton travail et le travail des compagnons de ta génération ?

Je ferai quelques réflexions qui pourront peut être intéresser des jeunes de la Province. L'état actuel de la Province est le résultat du travail de groupe composé de jésuites de plusieurs nationalités envoyés en Afrique après la deuxième guerre mondiale, avec la mission de transmettre la Bonne Nouvelle du salut à des hommes et des femmes qui ne la connaissaient pas encore.

Le style de travail a été celui qui a été décrit par Mgr. Edmond Djitangar, évêque de Sarh, dans une interview accordée récemment à une revue missionnaire non-jésuite.

« Notre région qui a été évangélisée par les jésuites après la deuxième guerre mondiale, et notre diocèse de Sarh, créée pendant le Concile Vatican II, n'ont pas une longue tradition chrétienne. L'attention et la prudence des missionnaires jésuites vers les pratiques religieuses de la population locale ont permis d'éviter à notre jeune Eglise, les conflits avec le monde traditionnel comme par contre il a été le cas dans d'autres endroits. Notre attitude vers la religion traditionnelle africaine a été marquée positivement par les efforts des missionnaires pour intégrer tout ce qu'elle a de positif et de respecter ce qui la fait différente de la conception chrétienne de la vie et des rapports avec Dieu, en sachant attendre le moment où les fils de cette terre seraient en mesure d'une compréhension plus approfondie. Nous avons gardé cette orientation pastorale positive vers le monde traditionnel dans le but de devenir « sel » et « lumière » ; en effet chez nous n'existent pas villages ou quartiers qui soient uniquement chrétiens ».

Puisque les valeurs se transmettent surtout par des modèles, celui que Mgr. Djitangar a décrit dans son interview me semble être significatif et mérite d'être transmis aux jeunes générations. En effet, malgré des erreurs inévitables, il me semble pouvoir affirmer qu'à la source de notre méthode pastorale il y a eu toujours un grand respect des personnes et des cultures ainsi que le désir d'instaurer un dialogue qui nous a permis non seulement de donner mais aussi de recevoir et apprendre.

Une autre réflexion regarde le souci que nous avons eu, de faire de nos œuvres des instruments apostoliques au service de l'Eglise tout en servant la société humaine. La recherche de l'excellence dans la réalisation de nos œuvres qu'elles aient été académiques ou professionnelles, nous l'avons poursuivie avec tous les moyens dont nous disposions, mais toujours dans la visée de participer à la construction d'une société alternative à celle qui nous entourait parce qu'animée par l'esprit de l'Evangile.

Le Synode des évêques africains qui s'est tenu en 2009 a exprimé parmi d'autres recommandations adressées à l'Eglise qui est en Afrique, celle de

se soucier de former des hommes et des femmes qui en entrant dans la société soient en mesure d'apporter dans la vie professionnelle ou dans la vie politique un esprit nouveau de service du bien commun, d'honnêteté professionnelle et de lutte contre les injustices. C'est un appel qui ne devrait pas laisser indifférente la Compagnie dans la manière de gérer ses œuvres de formation ou bien dans sa manière d'envisager de nouvelles activités apostoliques.

Surtout après mon retour en Afrique en 1996 au Grand Séminaire de N'Djamena et ensuite au Togo, je me suis beaucoup inspiré du document « Pédagogie ignacienne » publié par le Centre International pour l'Education jésuite dirigé à l'époque par le P. Dominuco avec qui j'ai collaboré à Rome. Je cite ci-de suite un court passage de ce document que je conseille à nos jeunes jésuites de connaître, d'étudier et méditer pour s'en inspirer dans leurs activités apostoliques et sacerdotales.

« Le P. Arrupe a défini le but de notre éducation comme étant de « former des hommes et des femmes pour les autres ». Le P. Kolvenbach a décrit le diplômé d'une école jésuite que l'on attendait comme quelqu'un qui est « bien formé, intellectuellement compétent, ouvert à la croissance, religieux. Affectueux et engagé à agir pour la justice dans un généreux service du peuple de Dieu. » Le P. Kolvenbach établit encore ce qu'est notre but quand il dit : « Nous visons à former des leaders dans le service, à l'imitation du Christ Jésus, des hommes et des femmes compétents, consciencieux et passionnés d'engagement ».

Un tel but requiert une formation entière et approfondie de la personne humaine, un processus éducatif de formation qui appelle à l'excellence – effort pour exceller, pour réaliser ce dont on est capable – qui embrasse l'aspect intellectuel, l'aspect académique et bien plus encore. Une telle formation appelle à une excellence humaine modelée sur le Christ des Evangiles, une excellence qui reflète le mystère et la réalité de l'Incarnation, excellence qui respecte la dignité de tous les hommes, aussi bien que la sainteté de toute la création. Il y a un nombre suffisant d'exemples dans l'histoire d'une excellence en éducation conçue d'une manière étroite, de gens ayant extraordinairement progressé au plan intellectuel et, en même temps, demeurant sous-développés au plan émotionnel et moralement immatures. Nous commençons à réaliser que l'éducation n'humanise ou ne christianise pas inévitablement les gens et la société. Nous n'avons plus foi en la notion naïve que toute éducation, quels que soient sa qualité, sa motivation ou son dessein, conduira à la vertu. Dès lors, il devient de plus en plus clair que si nous-mêmes, dans notre éducation jésuite, devons avoir une force morale dans la société, nous devons insister sur le fait que le processus de l'éducation se situe dans un cadre moral autant que dans un cadre intellectuel. Ceci ne veut pas suggérer un programme d'endoctrinement qui étouffe l'esprit ; ceci ne vise pas non plus à l'introduction de cours théoriques purement spéculatifs et éloignés de la réalité. Ce dont on a besoin est un cadre de recherches pour un processus qui a à s'affronter à de problèmes très significatifs et aux valeurs complexes de la vie, ainsi que des professeurs capables et disposés à diriger cette recherche. »

Nous sommes membres et serviteurs de l'Eglise dont l'œuvre de diffusion de la Bonne Nouvelle, si elle ne doit pas être prosélytisme c'est-à-dire de la propagande qui exercerait une pression sur la volonté des personnes, elle doit être un témoignage de vie qui éclaire le chemin des hommes. C'est par notre pédagogie que nous pouvons et devons préparer des hommes et des femmes à entrer dans la vie et les aider à la vivre comme étant une préparation à la vie éternelle.

Nous qui participons à l'œuvre de l'Eglise, nous ne sommes pas une organisation d'assistance ni une entreprise mais nous sommes une communauté de personnes animées par l'action de l'Esprit Saint qui ayant rencontré Jésus Christ désirent partager le Message du salut que le Seigneur nous a apporté, moyennant des activités diverses.

Enfin une dernière réflexion : dans les Actes des Apôtres (Act. 14,22) nous est dit que lorsque Paul et Barnabé sont revenus de leur premier voyage missionnaire *« racontèrent tout ce que Dieu avait réalisé avec eux et surtout comment il avait ouvert aux païens la porte de la foi ».*

Une des plus grandes joies intérieures qu'un jésuite puisse éprouver est de pouvoir se dire d'avoir servi dans des activités apostoliques qui lui ont été confiées par l'obéissance et de découvrir avec humilité d'avoir été un instrument docile et disponible qui a permis à Dieu de continuer son œuvre de salut.

Voilà mon cher Michel mes réponses aux questions que Renato Colizzi m'a transmises en revenant de Douala. J'espère qu'elles correspondent à ton attente, sinon fais-moi savoir. Mes meilleures salutations à toi et à tous les membres de ta communauté.

Agide GALLI, sj

FORMATION DES NÔTRES

Première session de l'Inter-Noviciat 2015-2016 au centre spirituel des Franciscains de l'Emmanuel à Melon II Du 09 au 14 novembre 2015

Du 09 au 14 novembre 2015, s'est tenue

au centre spirituel des Franciscains de l'Emmanuel à Melon II, la 1ère session de l'Inter-Noviciat de la région Littoral-Ouest, pour le compte de l'année 2015-2016. Cette session avait pour thème central le discernement. Nous avons été accueillis par le P. Eitel, modérateur de cet Inter-Noviciat.

Au total, 37 novices et 7 formateurs, pour 7 congrégations, dont 3 féminines et 4 masculines. Etaient représentées du côté féminin ; les Sœurs de la Sainte Union (7 novices), les sœurs Servantes de Marie de Douala (2 novices), et les Sœurs Servantes de Marie Immaculée de Nkongsamba (1 novice). Comme congrégations masculines, nous avions : les Missionnaires du Sacré-Cœur (10 novices), la Compagnie de Jésus (10 novices), les Moines Cisterciens de Koutaba (3 novices), et les Franciscains de l'Emmanuel (3 novices.)

Le 1er jour d'enseignement fut le mardi 10 Novembre 2015. Une journée essentiellement basée sur la vie consacrée. Bien que cette session ait pour thématique centrale le discernement, les formateurs avaient jugé opportun d'éclairer les novices sur la nature et le sens même de la vie consacrée. C'est dans cette optique que la sœur Hortense Yefon, maîtresse des novices des sœurs de la Sainte Union de Nkongsamba, exposa aux novices un bref aperçu sur la vie consacrée.

Ces connaissances sur la nature de la vie consacrée étant assimilées, les novices étaient dès lors disposés à cerner les contours de l'une des notions essentielles de la vie religieuse : le discernement.

Ce thème leur fut servi par le Révérend Père Thomas d'Aquin MBATNA TAIWE, SJ., préfet des études au collège Libermann à Douala-Cameroun.

Du mercredi 11 au vendredi 13 Novembre

2015, les novices ont pu s'approprier ce terme spirituel grâce à la délicatesse de l'enseignement

du P. Thomas, ainsi que l'efficacité qui accompagnait sa pédagogie.

L'enseignement du jeudi fut à son tour basé sur l'expérience de saint Ignace. Influencé par l'expérience de St François et St Dominique, St Ignace pratique l'ascèse pour combattre le mal. L'illumination du Cardoner est une de ses expériences qui révèle que l'esprit de Dieu se manifeste dans la joie et la paix du cœur.

Le P. Thomas a trouvé mieux de conclure le jeudi avec l'expérience du Père Eric de Rosny SJ. Ce dernier en effet constate notamment dans les cultures africaines que des personnes vivent dans l'angoisse et la peur. Soit à cause des interdits traditionnels, ou d'une présence humaine hostile et invisible que l'on ressent. Comme solution à ce problème, le P. Eric propose d'inviter Jésus et à le mettre entre le mal et soi-même. D'autre part, il faut procéder à une enquête psychologique sur l'état mental de la personne dans des cas spécifiques comme les rêves troublants, les repas de nuit. Une autre catégorie de personne pense parfois être bloquée. Selon le P. Eric, il faut dédramatiser la situation, y chercher le positif et redonner confiance et courage. Il recommande aussi la lecture des psaumes en y recherchant la volonté de Dieu, et en invitant la victime à laisser Dieu venger ses ennemis. Les sacramentaux ne sont pas à omettre.

Cette dernière séance d'enseignement était également une sonnerie d'alerte à la fin de l'inter-Noviciat. Par la suite, une soirée débuta par le mot de remerciement de toute la communauté de l'inter-noviciat au P. Thomas MBATNA SJ. Venait ensuite la présentation de toutes les congrégations représentées.

En réalité, cette soirée était également la clôture de cette première session de l'Inter-noviciat 2015-2016, car au lever du jour, après la messe et la prise du petit déjeuner, toute la

communauté de l'inter-noviciat se réunissait pour une photo de famille, bref, pour une photo d'au revoir.

Joël Anselme KOUAM, nsj
Kena/Bafoussam
Noviciat St Ignace

VIE DE LA PROVINCE

Du Tchad :

Cérémonie de remise des diplômes aux étudiants de médecine du Bon Samaritain samedi 21 novembre 2015

C'est un jour pas comme les autres, une nouvelle étape qui a sonné pour la deuxième promotion des étudiants de médecine du Centre Hospitalo-universitaire (CHU) le Bon Samaritain. En cet après-midi du samedi 21 novembre dernier, 26 étudiants vont recevoir leur diplôme de Docteur en Médecine. En réalité il s'agit de la première promotion de docteurs, depuis la signature du contrat de cession du Bon Samaritain par l'Association Tchadienne Communauté pour le Progrès (ATCP) à la Compagnie de Jésus (le 27 septembre dernier). Le Père Hyacinthe Loua provincial de la PAO, n'ayant pas pu faire le déplacement, a délégué son socius, le Père William Tcheumtchoua, pour présider cet événement de haute facture en présence de plusieurs autorités administratives, politiques et académiques tchadiennes mais également internationales.

Tout a commencé le mercredi 18 avec les soutenances publiques des 26 étudiants, soutenances qui se sont achevées le vendredi 20 pour laisser place aux délibérations par un jury international venu spécialement pour la circonstance. Nous sommes à 14h précises le samedi 21, quand tout à coup, la salle multimédia du CEFOD grouille déjà de monde pour prendre part à ladite cérémonie prévue pourtant à 16h. C'est donc dans une atmosphère de patience et de calme que tous ont attendu l'ouverture de la cérémonie. Après une longue attente de l'arrivée du Ministre de l'enseignement supérieur sans succès, c'est finalement à 16h30 que le Directeur Général du CEFOD, le P. Yves Djofang, souhaitait la bienvenue à tous dans l'enceinte de l'établissement. La cérémonie pouvait alors commencer.

Plusieurs prises de parole vont dès lors ponctuer cet événement, avant le grand moment dédié à la remise de diplômes. D'abord, la parole fut donnée au représentant du Père Provincial, le P. William T., qui dans son mot de circonstance, a tenu tout d'abord à remercier Celui qui est à l'origine de la vie, et qui a permis la tenue de cet événement. Tout en rappelant le travail que mène la Compagnie de Jésus en Afrique, il n'a pas manqué de relever le sens de la formation que la Compagnie dispense comme étant basée sur la responsabilité. La mission rendue à travers le Bon Samaritain de manière particulière, est *un appel à former des cadres sanitaires qui travaillent au respect de la dignité humaine, avec inventivité et adaptabilité, et soucieux du bien-être de la société humaine* a-t-il souligné. Cependant, en rappelant aussi le contexte de trouble qu'a traversé le pays et qui a sans doute secoué ces œuvres sanitaire, le P. William n'a pas manqué d'adresser un mot de remerciement au fondateur le P. Angelo Gherardi et co-fondateurs, aux collaborateurs, bienfaiteurs et autorités politiques tchadiennes, pour l'édifice de cette œuvre sanitaire qui aujourd'hui produit de hauts cadres pour répondre au besoin sanitaire de la société tchadienne.

En parlant du service que rend cette œuvre aujourd'hui, le socius du Provincial a précisé cependant qu' « *il ne s'agit pas d'un service idéologique* » (pour reprendre les propos du pape François). En d'autres termes, « *c'est un service qui ne sert pas des idées, mais* plutôt *des personnes* ». *C'est un service qui vise le regard du frère et sent sa sensibilité. C'est donc dans cette perspective que la Faculté de médecine s'ouvre à toute personne qui désire se mettre au service sanitaire de la société* a-t-il affirmé.

S'adressant particulièrement aux élus du jour, le P. William a insisté sur le respect de la dignité humaine en les invitant à se laisser guider par les

valeurs éthiques sans ignorer que *vous serez certes confrontés à de nombreux défis* a-t-il déclaré. Il a poursuivi en insistant sur la noblesse de ce métier et n'a pas manqué de leur rappeler qu'en tant que professionnels de la santé, ils ont *le devoir et l'obligation de servir le patient*. Pour finir, il leur a adressé au nom du provincial, de vives félicitations tout en les conviant à toujours se former. Félicitations qui vont également à l'endroit du corps administratif et professoral venu de part le monde, mais aussi félicitations au gouvernement tchadien pour sa sollicitude.

Cependant, tout en remerciant particulièrement les autorités tchadiennes, le Père n'a pas manqué d'adresser une doléance spéciale au Président de la République Son Excellence Idriss Déby (*premier garant du développement du pays*), pour un besoin urgent en infrastructure, notamment en électricité. Aux autres étudiants, *que cela soit un stimulant, pour prendre soin de la fragilité humaine* a-t-il conclu.

Après cette intervention, le moment tant attendu était alors arrivé : la proclamation des résultats d'après les délibérations des membres du jury. Le président dudit Jury qui y a présidé, n'a pas manqué de féliciter vivement les élus du jour. Notons à titre honorifique la possibilité accordée à bon nombre d'entre eux, du partage et d'échange de leur thèse avec d'autres institutions académiques, signe d'excellence dont la Faculté peut être fière.

Avant la remise des diplômes aux nouveaux médecins, ce fut le moment de prononcer le serment d'Hippocrate qui régit la déontologie de ce métier noble. Il est 17h30 lorsque le représentant de la nouvelle promotion de médecins du CHU du Bon samaritain, prononçait son mot de gratitude à l'endroit de la Compagnie de Jésus et de tous les formateurs ; suivait alors une minute de silence observée en mémoire de leur camarade décédé au cours de la formation, comme pour signifier aussi la frontière entre Dieu et le médecin en face de la mort. Puis c'était enfin au professeur Farah, Doyen de la Faculté, de prendre la parole et qui a une fois de plus encouragé les nouveaux médecins en guise de clôture de cet évènement qui désormais est entré dans l'histoire.

Au sortir de la salle, juste le temps des photos et des salutations chaleureuses avec les membres de familles venus très nombreux pour la circonstance, que tous prenaient la direction de leurs domiciles respectifs pour y poursuivre les festivités.

Jean Pierre ONGOLO, sj

Discours de la cérémonie de remise des diplômes

Monsieur le Directeur général du Centre hospitalo-universitaire Le Bon Samaritain,
Monsieur le Doyen de la Faculté de médecine,
Mesdames et Messieurs les Professeurs,
Mesdames et Messieurs les représentants des différentes institutions publiques et privées de N'Djamena,
Distingués membres de la Faculté,
Révérendes sœurs et Révérends Pères,
Chers parents,
Chers étudiants et étudiantes,
Chers tous,

Permettez-moi, tout d'abord de vous souhaiter la bienvenue à cette cérémonie riche en couleur, qui sera ponctuée par la remise des diplômes à nos chers étudiants et étudiantes parvenus au terme de leur parcours académique. En votre nom à tous, j'adresse d'ores et déjà mes sincères félicitations aux élus du jour qui ont fait honneur à eux-mêmes, à leurs familles et à leur Faculté. En effet, après avoir trimé pendant sept années d'études laborieuses, nos étudiants et étudiantes commencent à écrire ici et maintenant une nouvelle page de leur vie. Nantis de tout ce qu'ils ont appris, ils sont désormais prêts à embrasser la vie professionnelle. Nous osons croire et espérer qu'ils accompliront leur métier selon les règles de l'art en vue du bien de chacun et de tous.

Par ailleurs, dans l'histoire du Centre hospitalo-universitaire, cette cérémonie constitue une étape décisive, celle d'une institution sanitaire jésuite. En effet, il y a plus de 40 ans que l'Association Tchadienne Communauté pour le Progrès (ATCP) fondée par le Père Angelo Gherardi, SJ, a créé et fait fonctionner à la fois l'hôpital de Goundi et ses neuf (9) Centres de santé, puis en 2004, la Faculté de médecine et deux (2) centres de santé à N'Djamena. C'est en mars 2014 que le père Angelo Gherardi, fondateur, acceptait, à la demande du Père Général, Adolfo Nicolás, de remettre à la Compagnie de Jésus la gestion autonome du Centre hospitalo-universitaire *Le*

Bon Samaritain et de l'hôpital de Goundi. La signature de l'acte de cession juridique de ces œuvres sanitaires a eu lieu le dimanche 27 septembre 2015, dans l'église paroissiale Saint Mathias Mulumba de N'Djamena au Tchad. Un comité de gestion a été constitué et désormais les jésuites sont les propriétaires de ces œuvres sanitaires.

En acceptant de prendre la gestion de cette faculté de médecine, les jésuites ressentent l'urgente nécessité d'être des « porteurs de l'amour compatissant de Jésus aux personnes qui souffrent » (*Africae munus, n°140*). L'assomption de cette conscience passe par une formation axée essentiellement sur la responsabilité. Il nous faut de l'audace pour prétendre former les hommes et les femmes de notre siècle au respect des valeurs en vue de changer la face du monde médical dans nos différents pays africains. Il s'agit de former des cadres capables d'allier les exigences de la rentabilité économique aux principes d'éthique, de déontologie et du respect de la dignité de la personne humaine dans les centres hospitaliers. Cette formation vise à faire de nos étudiants des acteurs et des citoyens capables d'inventivité et d'adaptabilité. La nouvelle vision de Faculté de médecine est de former des médecins, des infirmiers et infirmières soucieux du bien-être de la communauté humaine. Il s'agit en fin de compte de former des hommes et des femmes de compassions, des hommes et des femmes compétents, des hommes et des femmes consciencieux. Qualités qui s'acquiert non seulement par la formation aux sciences médicinales, mais aussi et surtout par l'initiation à la vertu.

Mesdames et messieurs,

Si ces œuvres ont traversé les guerres et les tempêtes de la crise politico-économique, c'est grâce au labeur et surtout à la détermination constante des professionnels de la santé et des bienfaiteurs nationaux et expatriés, laïcs et religieux. Parmi ceux-ci, il convient de citer les fondateurs – les pères Angelo Gherardi, François Cortadellas, technicien sanitaire et actuellement supérieur de la communauté de Goundi, le frère Leopoldo Labrin et les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret présentes à Goundi depuis 1967, etc.

Par le biais de ce complexe sanitaire, le Seigneur nous invite tous au service de nos frères et sœurs en humanité. Ce service, à en croire le pape François, « n'est jamais idéologique », mais toujours évangélique. Ainsi, « Servir signifie, en grande partie, prendre soin de la fragilité. Prendre soin des membres fragiles de nos familles, de notre société, de notre peuple. (...). Le service vise toujours le visage du frère, il touche sa chair, il sent sa proximité et même dans certains cas la souffre et cherche sa promotion. Voilà pourquoi le service n'est jamais idéologique, puisqu'il ne sert pas les idées, mais les personnes. La vie de celui qui ne vit pas pour servir ne vaut pas la peine d'être vécue ». Ces œuvres sanitaires nous rappellent assurément notre mission, celle de servir la « fragilité de nos frères et sœurs ».

Dans cette perspective du service, la Faculté de médecine **Le Bon Samaritain** s'ouvrira à toute personne désireuse de se former en vue d'un service de santé auprès de la communauté humaine. C'est dire que la formation ne sera pas limitée uniquement aux Tchadiens, mais à tous sans distinction de pays, de sexe et de race.

Bien chers étudiants (es), chers nouveaux docteurs,

Je suis très honoré d'avoir été invité à prendre la parole à l'occasion de cette cérémonie de remise des diplômes de votre promotion. En effet, ce jour n'est pas comme les autres. C'est un jour dont vous vous souviendrez longtemps, et auquel vous penserez certainement avec nostalgie. Il marque, en effet, la fin d'une période de votre vie que nous avons eu la chance de partager, mais également le premier jour du reste de votre vie professionnelle.

Je pense que ces années passées à la Faculté de médecine Le Bon Samaritain furent denses, non seulement en apprentissage, mais aussi bien sûr en émotions fortes, en rencontres, en joies et peines. Dans cette ambiance de stress et d'émulation, de travail et d'efforts, au lieu de jouer la carte du chacun pour soi, vous vous êtes serré les coudes et vous êtes restés solidaires. Vous avez le droit d'être fiers de vous, de ce diplôme et de votre formation qui vous donne des atouts pour votre vie professionnelle.

Je sais que vous avez en commun et à cœur la santé et le bien-être de nos populations. Je vous souhaite de vous épanouir dans votre pratique et de vous laisser guider par les valeurs d'équité, de probité et de professionnalisme. Je sais également que vous aurez à traverser des zones de turbulences et des défis liés aux enjeux de gouvernance, de financement du système de santé, de la qualité des soins et de la sécurité des patients. Mais je suis convaincu que vous saurez

utiliser vos connaissances et jugements pour relever ces défis. En plus, sachez que ce n'est pas au moment où il fait nuit qu'il faut lâcher la rampe. Tenez bon !

Vous avez certainement appris à la faculté de médecine à exercer votre jugement, à douter, à réfléchir aux enjeux, à réaliser les bons gestes, à choisir les bons outils, à poser les bonnes questions et à vérifier la validité des réponses qui vous sont données ». Comme professionnels de la santé, vous avez le devoir et l'obligation de maintenir vos compétences et de les mettre au service du client ou du patient. Ce service est, pour nous jésuites, une excellente manière d'exprimer votre gratitude à la communauté qui vous a formés et qui attend beaucoup de vous.

Mesdames et messieurs,

En votre nom à tous, je voudrais féliciter le corps enseignant et administratif qui a mis tout son cœur, ses compétences et son engagement pour donner aux nouveaux docteurs une formation de qualité. Un grand merci à tous les professeurs, chargés de cours et de clinique, qui ont su insuffler leurs savoirs et leurs valeurs en nos frères et sœurs diplômés, afin qu'ils puissent les cultiver et les partager partout où le service leur conduira.

Il convient également de témoigner toute ma gratitude à l'ensemble de nos partenaires dont le soutien ne nous a jamais fait défaut depuis le début de cette aventure. Je voudrais citer en premier lieu le gouvernement tchadien pour son soutien inconditionnel. Je saisis cette occasion pour solliciter l'implication financière du gouvernement dans la gestion de cette œuvre sanitaire qui fait la fierté du Tchad aussi bien sur le continent africain que dans le monde. Veuillez Transmettre nos sincères remerciements au Président de la République et lui dire que le Bon Samaritain et l'hôpital de Goundi ont davantage besoin de son engagement pour la bonne continuation de cette œuvre d'éducation. Ils ne peuvent former des médecins tchadiens pour le Tchad, pour l'Afrique et pour le monde s'ils leur manquent des infrastructures. En ce moment de l'histoire, Ils ont absolument besoin d'électricité pour accomplir cette noble tâche de formation et de développement. Nous savons compter sur le président de la république comme premier artisan d'éducation et de développement du Tchad, c'est pourquoi au sujet de l'électricité qui fait tant défaut au Bon Samaritain et à Goundi, nous demandons son engagement pour que cela soit effectif.

Aux autres partenaires et amis, nous sommes reconnaissants pour tous vos efforts malgré une conjecture économique et un contexte social parfois difficiles. Nous prenons ici l'engagement de tout mettre en œuvre pour continuer de mériter votre confiance.

Je ne saurais terminer sans dire spécialement aux élus du jour, que la compagnie de Jésus à qui revient la gestion de ce CHUBS vous envoie en mission. Elle compte sur vous. Elle vous invite par ma voix à ne jamais oublier d'où vous avez reçu votre formation en médecine, à savoir revenir pour contribuer selon vos potentialités à la formation de vos cadets et au développement du CHUBS. Elle vous demande de vous mettre ensemble, comme anciens de cette illustre Institution jésuite pour matérialiser votre reconnaissance. Vous êtes nos ambassadeurs dans le monde professionnel et vous le serez davantage si vous mettez le service et le salut du corps bien avant toutes autres préoccupations indigne de la dignité de la personne, si vous êtes imbus avant toute chose d'un esprit de service et disponibilité pour le prochain. Tout en vous invitant à continuer de vous former et à toujours rechercher la pointe de l'information nécessaire pour vous distinguer et mieux aider les humains dans le domaine sanitaire qui est le vôtre, pour sauver les vies humaines qui viendront à vous ou vers qui vous irez, je vous souhaite une bonne continuation et implore le Souverain Seigneur de guider vos pas et de vous éclairer dans cette nouvelle aventure.

A vous autres, étudiants et étudiantes, qui continuez vos études de médecin dans cette faculté, que cette cérémonie soit pour vous un stimulant afin de terminer en beauté votre formation qui reste en fin de compte un apprentissage à prendre soin de la fragilité de l'autre.

Merci aux organisateurs de cette cérémonie. Que le Seigneur nous bénisse tous et nous garde dans la joie et la sainteté de son service.

Hyacinthe LOUA, sj
Provincial AOC
Abidjan le samedi 14 novembre 2015

Ma première expérience au CEFOD

Je suis arrivé au CEFOD le 1er septembre dernier pour commencer ma régence. En y arrivant, je pensais trouver simplement un service de bibliothèque chargé de suivre la consultation des ouvrages auprès des étudiants.

Croyez-moi, cela n'est que l'infime partie de l'iceberg qu'est cette institution créée en 1967.

CEFOD signifie centre d'étude et de formation pour le développement ; cette institution qui bientôt va célébrer ses noces d'or. 50 ans au service du peuple tchadien, ce n'est pas rien. Car en effet, le CEFOD a formé et renforcé pendant un demi-siècle déjà, les capacités de plusieurs cadres du gouvernement tchadien. Le CEFOD est comme le Bon samaritain. C'est-à-dire, il a été fondé par le père Langue jésuite français, sous l'initiative du premier président tchadien François Tombalbaye avec l'aide de quelques laïcs. Tout comme le Bon samaritain avait été fondé par le P. Gherardi avec l'appui du gouvernement tchadien et des personnes de bonne volonté. Mais à la différence du Bon Samaritain, la gestion totale et la responsabilité juridique ne revient pas d'abord à la Compagnie Ce fut une expérience très enrichissante. J'ai donc à cet effet effectué un passage d'en moyenne une semaine dans chaque département : *éditions et médias*, *administration*, *documentation et informations juridiques*, *formation*, et enfin *études et recherches*, dont je vous livre la teneur.

Le département des éditions et médias qui m'a très chaleureusement accueilli, s'occupe principalement de la revue mensuelle *Tchad et Culture* qui informe les citoyens et analyse les faits de société. La revue est considérée ainsi comme l'un des premiers organes d'expression du CEFOD. Aux éditions, y sont également produit des documentaires, des grands reportages et débats télévisés,…etc. ce n'est pas tout !

Au département de la documentation, plusieurs services y sont également rendus : la bibliothèque compte en moyenne 21000 ouvrages, le fond Tchad possède 9000 ouvrages uniquement sur le Tchad. La banque tchadienne des données juridiques (BTDJ) et qui produit semestriellement la revue juridique tchadienne est un service spécialement confié par l'Etat tchadien au CEFOD, pour assurer la sauvegarde des données juridiques du pays eu égard à l'instabilité politique que le pays a traversée dans le passé ; et toujours à propos de ce département, notons qu'il constitue d'une certaine manière *la mémoire et le patrimoine juridique du pays*. C'est ce qu'a déclaré le P. Yves Djofang, Directeur Général du CEFOD, lors de la remise de certaines cartes à ce département. En effet, il s'agit de trois cartes des localités de Moundou (1954), Bongor et Bousso (1957). Lesdites cartes avaient été remises au P. Yves par la communauté jésuite de Lyon ; le P. Pierre PALAYER jésuite, les avait sauvegardées des dégâts des différentes guerres civiles.

Le département *Formation* s'occupe de la formation. Et dès sa création, la vocation du CEFOD était et l'est toujours, d'accompagner le processus du développement de la société civile tchadienne à travers deux programmes de formation : management des organisations (MANORG), et finances (FIN), les cours d'arabe tchadien, un programme d'évaluation des projets, recrutements, appui conseil, et bientôt en septembre 2016, le lancement d'une formation diplômant dénommée CEFOD business school (CBS). Trois filières figurent au programme pour un début : comptabilité-finances, informatique appliquée à la gestion (IAG) et gestion des ressources humaines.

Au département d'*Administration*, il s'agit principalement de la gestion courante de l'institution (matériel, personnel …etc.). En plus de cela, le département assure le service de la location des salles par des organismes nationaux et internationaux qui s'y retrouvent pour des réunions de travail, des conférences, des sessions de formation ou des séminaires. A ce sujet, chaque jour, en moyenne 250 personnes fréquentent le CEFOD et bénéficient de ses services soit 5000 personnes par mois.

Enfin, le département *Etudes et recherches* qui est mon département principal, est un jeune département créé en 2013. Il a pour mission de mener des études et des analyses dans le domaine économique, social et politique du pays. Il rend également des services de suivi-évaluation des projets et politiques publiques, organise des ateliers de formation dans le pays.

En tous ces départements, j'y ai vu l'ensemble et senti la profondeur, mais également l'exigence que requiert ce service. Je dirai pour finir que, dans la perspective du *Magis* ignacien, le CEFOD peut rendre encore un plus grand service à la société tchadienne

Jean Pierre ONGOLO, sj

De Guinée :

Signature de la convention de cession de l'œuvre de M. Riccado Piccaluga et de Mme Daniela Pasotti sa femme, à la Compagnie de Jésus de l'AOC.

Le vendredi 30 Octobre, dans un petit salon du Consulat d'Italie à Conakry, un événement de grande importance s'est passé.

L'atmosphère était détendue et sereine. Nous avions souhaité le célébrer à la Nonciature de Conakry, mais le départ en congé de Mgr le Nonce la veille au soir, nous a obligés de faire un autre choix.

Etaient présents le Révérend Père Provincial, Hyacinthe Zaoro Loua sj et M Riccardo Piccaluga, créateur, avec sa femme Daniela Pasotti, de la Maison des enfants à Sobanet (Boffa). A leurs côtés, invités et témoins de l'événement, le Consul d'Italie en Guinée M Paolo Bandini et sa femme Mme

Marie Rosalie, son Adjoint M Antonio Mancuso, le Sous-Directeur du PAM à Conakry M Luca Lodi, l'avocat M Aimé Raphael Haba et un clerc du notaire, et enfin le P. T. Livraghi sj. Nous avions invité aussi le Chancelier du Diocèse de Conakry l'Abbé François Sylla, originaire de Sobanet, et le Fr Michel Messan, FEC, Directeur du collège technique situé juste à coté de l'Archevêché. Mais ni l'un ni l'autre n'ont pu se dégager de leurs tâches pour se joindre à nous.

La cérémonie a commencé vers 16h00, par la mise au point du texte de la Convention de cession des Propriétés de M. Riccardo et de Mme Daniela à la Compagnie de Jésus de l'AOC.

Une fois le texte définitif élaboré et polycopié, sous les yeux attentifs du Consul d'Italie et de tous les autres témoins, M Riccardo et le P. Hyacinthe ont paraphé chacune des six pages des cinq copies du document et apposé leurs signatures respectives.

La cérémonie s'est achevée sur un bref mot de remerciement de la part du P. Provincial à l'adresse de M Riccardo, qui, à son tour et dans un style très personnel, a répondu en manifestant sa satisfaction.

La chaleur étouffante de Conakry nous avait déjà poussés à ouvrir quelques bouteilles de sucreries et de bière, accompagnées de quelques douceurs. A la fin, ce fut par du champagne que nous avons arrosé l'événement du jour.

De Sobanet, le tout nouveau Directeur Général de la Maison des enfants,

Le *P. Dorino LIVRAGHI, sj*

De Centrafrique :

Bangui : Formation à l'éducation par pair[1] organisée du 24 au 26 novembre 2015.

Depuis mars 2013, la République Centrafricaine est plongée dans une crise sociale et politique. Une crise qui a entrainé des centaines de milliers de déplacés de par le pays. L'incapacité de l'Etat à assurer toute la sécurité nécessaire entraine toute une série de violences dont les violences sexuelles. Chaque jour, des dizaines de jeunes filles sont violées et laissées à leur triste sort. Ces actes barbares ne sont pas sans conséquences sur la santé des individus. Dans ce contexte, le risque d'infection au VIH/SIDA reste et

[1] Le dit présent site définit le mot « pair éducateur » ainsi qu'il suit : http://www2.pathfinder.org/pf/pubs/focus/guidesandtools/French_docs/manual.pdf ; « Le jeune aime apprendre d'un autre jeune comme lui qui partage les mêmes vécus, est confronté au même problème de santé, y compris en matière de sexualité. C'est pourquoi le concept d'éducation par les pairs a été développé pour permettre aux jeunes d'apprendre par les jeunes. Car il s'est avéré qu'ils communiquent mieux entre eux qu'avec les adultes. ». « Le pair éducateur est un jeune formé pour aider ses camarades dans sa communauté à adopter un comportement sain et responsable en matière de santé de la reproduction. Il est de la même génération, a les mêmes préoccupations et les mêmes normes. Le pair éducateur doit accepter de travailler de façon désintéressée. » (Consulté le 14 décembre 2015)

devient grandissant. Le taux de prévalence qui était de 4,3% risque de s'augmenter. C'est ainsi que pour apporter sa part de contribution à la lutte contre le VIH/SIDA, le Centre d'Information d'Education et d'Ecoute (CIEE) du Centre Catholique Universitaire, par le biais de la Mission Jésuite de Suisse a offert une formation à la pair-éducation à l'endroit des jeunes étudiants désirants d'intégrer les Clubs Info Santé (CIS). Les membres des CIS sont les relais du CIEE au sein des instituts privés et dans les facultés de l'Universités de Bangui. Ils sensibilisent la population estudiantine sur les attitudes et comportements à adopter afin de lutter efficacement contre le VIH/SIDA.

Cette formation a regroupé quarante (40) jeunes venant de différents quartiers et de différentes facultés de l'université et instituts à Bangui. Durant ces trois jours de formation, c'est-à-dire du 24 au 26 Novembre 2015, cinq (5) modules ont été développés par des formateurs compétents. Les modules concernent : **l'éducation par pair** – le Changement de comportement – les connaissances sur les IST/ VIH /SIDA- l'importance du Dépistage et enfin les valeurs et principes de la vie. L'objectif de cette formation était de renforcer les capacités intellectuelles et humaines des étudiants en matière de lutte contre le VIH/SIDA. Ces trois jours de formations ont été intenses et enrichissants pour les uns et les autres.

A la fin de la formation, une messe a été dite par le père provincial Hyacinthe LOUA, en visite pastorale à Bangui. Au cours de la messe, il a exhorté les pair-éducateurs à plus de persévérance et de courage. En fin, il les a appelés à être le puits ou la sève pour les uns et les autres. La formation a pris fin avec une cérémonie de remise d'attestation et un cocktail.

Dominique LARE, sj

NOUVELLES BREVES

Adresse IP de la Bibliothèque de l'ITCJ

Le Père Bibliothécaire de l'ITCJ, Loua René, vous envoie l'adresse IP du catalogue de la Bibliothèque de l'ITCJ, http://itcj.sytes.net/pmb/opac_css/, pour vous permettre de connaître le contenu de cette bibliothèque via Internet.

Les anniversaires du mois de janvier 2016

Nom et Prénom	Naissance	Nom et Prénom	Naissance
ABDOULAYE Etienne	01/01	ILBOUDO Jean	16/01
ALKALI Erbi	01/01	BITEMO Saturnin	17/01
DJAMADJIBI Bob	01/01	LIVRAGHI Teodoro	19/01
MARIA Valan M.	01/01	TASSI NOUMBISSIE Yves Claudel A.	20/01
OUEDRAOGO Jacques	01/01	DIFFO TIAGUE Yannick	23/01
KOUASSI Kobry Pierre Claver	02/01	KOUYIMOUSSOU Armel Béranger L.	24/01
OUEDRAOGO Tegawindé Basile	02/01	MBATNA TAÏWE Thomas d'Aquin	27/01
ZERBO Siéka	03/01	BOUBANE Pierre Yèra	28/01
SOME Augustin	06/01	LITOING NOUGOUTNA Norbert	28/01
BIRBA Martin	08/01	COMPAORE Joseph	29/01
ANDRIATSILAVINA Toky Jean C.	12/01	LORENT Albert	29/01
BAKATOULA Adret Claudel	12/01	SOULAMA Kalifa Martin	29/01
DOLLO Fidèle	12/01	KIBANGOU Hermann	31/01
CIMALAMUNGO Bahizire	14/01		

Décès dans nos familles

Le Père DINLADZER NSAME Colleens (colleensnsame@yahoo.fr) a perdu son oncle maternel, Monsieur Paul Celestin MEGNJOH, décédé des suites d'une attaque cardiaque à Iowa (USA). Il a été enterré dans leur village le 07 novembre 2015.

Le Père SANE Médard (barwende@yahoo.fr) a perdu son frère aîné, décédé le 15 décembre 2015 au Burkina Faso.

Le Père Provincial, au nom de toute la Province, présente à nos compagnons ainsi qu'à leurs familles les condoléances et les assure de ses humbles prières.

JESUITES DANS LE MONDE

Service Digital d'Information SJ

Vol. XIX, No 20 | 4 décembre 2015

DANS LES PROVINCES

GUYANA : L'église de Georgetown rouvre

Les catholiques de Guyana attendent avec impatience la réouverture de l'église historique du Sacré Cœur à Georgetown. Et pendant que les jésuites du pays voient la reconstruction de l'église comme signe de ce qui peut se produire lorsque les gens se rassemblent et travaillent dans un but commun, ils sont aussi excités par de nouveaux développements pour la communauté catholique en Guyana. Anciennement dirigée par les jésuites, l'église en bois du Sacré-Cœur, vieille de 155 ans, fut dévastée par un incendie qui démarra lorsque les projecteurs électrique de la crèche de la Nativité ont déclenché un feu à l'autel le jour de Noël 2004. En plus de l'église, la cure et la salle paroissiale furent complètement détruites, en même temps que l'école publique du Sacré-Cœur qui emmagasinait des souvenirs irremplaçables remontant aux années 1930. Après presque 11 ans, l'église doit reprendre son service le 6 décembre 2015.

JCAP : Préparation du Magis de l'Asie - Pacifique

La première manifestation Magis pour la Conférence des jésuites de l'Asie - Pacifique (JCAP) commence le 26 décembre 2015. Des jeunes de sept provinces et régions de la Conférence convergeront à Jogjakarta pour l'atelier de neuf jours. Organisé par l'équipe du ministère de la Jeunesse JCAP nouvellement formée, le Magis JCAP contribuera à encourager la formation ignatienne Magis en Asie - Pacifique. Il suit le modèle du programme de formation Magis que les jésuites d'Indonésie ont organisé pour la jeunesse depuis 2008. Les participants sont des personnes clés que l'on a identifiées comme ayant les capacités de commencer et de développer la formation Magis dans leurs pays. Les expériences Magis qu'ils subiront les prépareront à la Journée de la Jeunesse mondiale et du Magis 2016 en Pologne en juillet. Le programme Magis JCAP est divisé en deux parties : Rassemblement ignatien et Expériences. Durant les séances du Rassemblement ignatien, les participants recevront un enseignement sur la formation Magis et sur la manière de diriger un programme. Ceci comprend des leçons en Spiritualité ignatienne et sur la manière de recruter, diriger et accompagner la jeunesse dans la formation Magis. Suivront trois jours d'Expériences ignatiennes, ainsi que deux sujets : immersion socioculturelle et pèlerinage.

JCU : « Nous pouvons accueillir des réfugiés tout en assurant notre propre sécurité »

La Conférence jésuite du Canada et des États-Unis (JCU) presse les membres du Congrès de s'opposer à la suspension du programme des États-Unis d'implantation des réfugiés ou à la réduction du financement pour les Syriens et les autres groupes de réfugiés. La Conférence s'est associé à 80 autres organismes humanitaires, y compris le Service Jésuite des réfugiés des États-Unis, pour signer une lettre aux représentants du Congrès qui a constaté que les États-Unis sont « un pays accueillant avec une société diverse et que le programme d'implantation doit continuer à refléter cette réalité. » La lettre est venue après qu'un certain nombre de gouverneurs des États-Unis ont annoncé qu'ils veulent empêcher leurs États d'implanter des réfugiés syriens et que certains membres du Congrès ont introduit une législation qui empêcherait tout à fait l'implantation des réfugiés.

KENYA : Le Pape François visite « l'Église dansante d'Afrique »

Pendant son dernier voyage apostolique hors du Vatican, le Pape François a visité trois pays africains, le Kenya, l'Ouganda et la République de Centrafrique. Dans un style africain typique, le Pape a été accueilli, à chaque étape de la visite, avec des chants et de la danse. Ce fut

l'occasion pour le Pape et beaucoup de personnes de son entourage de goûter pour la première fois la richesse des cultures africaines. Pendant qu'il était au Kenya, le Saint Père a visité la Paroisse de Saint Joseph le travailleur dirigée par les jésuites, à Kangemi, un des quartiers les plus pauvres de la capitale Nairobi. Le Père Pascal Mwijage, SJ, est le curé à Kangemi.

KENYA : Extrait du discours de Sa Sainteté le Pape François à Kangemi
Vendredi, 27 novembre 2015

« Merci de me recevoir dans votre quartier. Merci à Mgr l'Archevêque [Martin] Kivuva et au Père Paschal pour leurs paroles aimables. En verité, je me sens comme chez moi, en partageant ces moments avec des frères et des sœurs qui, je n'ai pas honte de le dire, ont une place de choix dans ma vie et mes options. Je suis ici pour vous assurer que vos joies et vos espérances, vos angoisses et vos tristesses, ne me sont pas indifférentes. Je connais les difficultés que vous traversez quotidiennement ! Comment ne pas dénoncer les injustices que vous subissez ?

Mais avant tout, je voudrais m'arrêter sur une réalité que les discours d'exclusion n'arrivent pas à reconnaître ou qu'ils semblent ignorer. Je veux parler de la *sagesse des quartiers populaires*. Une sagesse qui jaillit de la « résistance obstinée de ce qui est authentique » (cf. *Laudato Si'*, 112), des valeurs évangéliques que la société opulente, endormie par la consommation effrénée, semble avoir oubliées. Vous êtes capables « de tisser des liens d'appartenance et de cohabitation, qui transforment l'entassement en expérience communautaire où les murs du moi sont rompus et les barrières de l'égoïsme dépassées. » (Ibid., 149).

PHILIPPINES : Célébration des 25 ans d'une maison internationale de formation

Cette année marque la 25ème année de la création de la Résidence Internationale Arrupe (AIR) comme maison de formation à Manille pour les scolastiques jésuites qui sont dans la région Asie - Pacifique. Elle s'est développée à partir du besoin ressenti d'un juniorat commun dans cette partie de l'Asie et elle a débuté comme maison pour philosophes, théologiens et quelques autres étudiants. Ceci continua à être la composition de la communauté AIR jusqu'en 2012, quand le programme du juniorat fut transféré en Indonésie. Situé à l'intérieur de l'Athénée de l'Université de Manille, l'histoire de l'AIR est marquée par le sang de ses deux « martyrs » - Richard (Richie) Fernando SJ, scolastique de la Province des Philippines, qui est mort d'une explosion de grenade alors qu'il essayait de contrôler un étudiant dérangé au Cambodge ; et le Père Anchanikal T. Thomas SJ, d'Inde, qui a été tué pour son engagement en faveur d'un réforme foncière juste. À présent, l'AIR a une communauté de 49 jésuites de 18 provinces, régions et missions jésuites à l'intérieur de la Conférence d'Asie - Pacifique (JCAP) et au-delà.

SJES : Des communautés de foi répondent aux objectifs mondiaux

La Compagnie de Jésus, par le biais du *Secrétariat pour la justice sociale et l'écologie* (SJSE), a participé à deux rencontres internationales en septembre dernier afin d'explorer de quelles manières les communautés de foi et les institutions religieuses peuvent répondre aux *objectifs de développement durable des Nations Unies* (ODD), plus connus maintenant en tant qu'*objectifs du millénaire*. Patxi Álvarez de los Mozos, SJ, directeur du SJSE, a participé à la *rencontre sur les confessions religieuses et les objectifs de développement durable des Nations Unies* à Bristol où les dirigeants des confessions religieuses de partout au monde et les représentants des Nations Unies se sont rassemblés à Bristol au Royaume Uni, du 7 au 10 septembre 2015 afin de discuter des appuis pour les ODD. Les *engagements de Bristol* sont ressortis de cette rencontre et ont été publiés dans un document intitulé *Foi dans l'Avenir* et qui regroupe un ensemble de planifications d'actions pratiques de 24 groupes et organisations confessionnels, partageant un aperçu de leurs plans sur une période de dix ans en terme de foi et d'engagements, y compris celui de la Compagnie de Jésus.

Servizio Digitale d'Informazione SJ - Ufficio Stampa e Informazione
P. Patrick Mulemi SJ
Borgo S. Spirito 4 | 00193 Roma Italia
Tel: +39-06-6986-8289 | infosj-dir@sjcuria.org

Copyright © 2012 - Compagnia di Gesù

ANNEXE

Lettre du Père Général

CURIA GENERALIZIA DELLA COMPAGNIA DI GESÙ

36ème Congrégation Générale – Commissions de travail

2015/18

A TOUTE LA COMPAGNIE

Chers Frères,

La paix du Christ !

La préparation de la 36ème Congrégation Générale progresse en suivant les étapes établies par la Formule. Les réunions, par Conférence, des participants à la CG36, se sont tenues au cours des mois d'octobre et de novembre comme je l'avais indiqué dans ma lettre circulaire du 10 août (2015/12). Par la présente, j'ai le plaisir d'annoncer à toute la Compagnie la formation des quatre commissions determinées par le *Coetus praevius*.

La Formule de la Congrégation Générale prescrit que les membres des Commissions sont élus dans leur Conférence respective, que les quatre Assistants *ad providentiam* sont membres de la Députation sur l'Etat de la Compagnie et que le Père Général (ou le Vicaire) préside le Comité de coordination.

Comité de coordination

P. Adolfo Nicolás (JPN, Supérieur Général)
P. Paul Béré (AOC, Conférence d'Afrique-Madagascar)
P. Jorge Cela (ANT, Conférence d'Amérique Latine)
P. Stefan Dartmann (GER, Conférence d'Europe)
P. Timothy Kesicki (CDT, Conférence du Canada et des Etats-Unis).
P. Antonio Moreno (PHI, Conférence d'Asie-Pacifique)
P. George Pattery (CCU, Conférence d'Asie Méridionale)

Députation sur l'Etat de la Compagnie

P. John Dardis (HIB, Conférence d'Europe)
P. Lisbert D'Souza (BOM, Assistant *ad providentiam*)
P. James E. Grummer (WIS, Assistant *ad providentiam*)
P. Federico Lombardi (ITA, Assistant *ad providentiam*)
P. Agbonkhianmeghe Orobator (AOR, Conférence d'Afrique-Madagascar)
P. Bernardinus Herry Priyono (IDO, Conférence d'Asie-Pacifique)
P. Sebasti L. Raj (MDU, Conférence d'Asie Méridionale)
P. Mark Ravizza, (CFN, Conférence du Canada et des Etats-Unis)
P. Gabriel Ignacio Rodríguez (COL, Assistant *ad providentiam*)
P. Arturo Sosa (VEN, Conférence d'Amérique Latine)

Commission sur le renouveau de la vie et de la mission jésuites

P. Stephen Curtin (ASL, Conférence d'Asie-Pacifique)
P. José Ignacio García Jiménez (ESP, Conférence d'Europe)
P. Francis Gonsalves (GUJ, Conférence d'Asie Méridionale)
P. Ludovic Lado (AOC, Conférence d'Afrique-Madagascar)
P. John McCarthy (CDA, Conférence du Canada et des Etats-Unis)
P. Rafael Velasco (ARU, Conférence d'Amérique Latine)

Commission sur le gouvernement renouvelé au service d'une mission renouvelée

P. David Ciancimino (UNE, Conférence du Canada et des Etats-Unis).
P. Miguel Cruzado (PER, Conférence d'Amérique Latine)
P. Juan José Etxeberria Sagastume (ESP, Conférence d'Europe)
P. Joseph Marianus Kujur (RAN, Conférence d'Asie Méridionale)
P. Michael Lewis (SAF, Conférence d'Afrique-Madagascar)
P. Mark Raper (ASL, Conférence d'Asie-Pacifique)

Par cette lettre, je convoque les membres du Comité de coordination à la première réunion, qui aura lieu à Rome du 3 au 12 décembre, pour mettre en œuvre ce que la Formule prévoit à leur propos.

En ce jour où nous commémorons Saint Stanislas Kostka, patron de nos novices, je réitère l'appel à toute la Compagnie pour qu'elle poursuive les préparatifs de la Congrégation par la prière, la réflexion et l'approfondissement des appels que le Seigneur continue à lancer à notre toute petite Compagnie.

Fraternellement vôtre dans le Seigneur,

Adolfo Nicolás, S.J.
Supérieur Général

Rome, le 13 novembre 2015
Fête de Saint Stanislas Kostka

(Original : espagnol)